

La quête du bonheur dans « poème sur la loi naturelle » de voltaire

Abbess Marzouki

Département de Français,
Université de Sousse, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse,
Cité Erriadh, Sousse, 4023, Tunisie

Copyright © 2014 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: It is claimed that happiness is the motive and the aim of every human act at the same time. Around this issue, so many opinions and ideologies are forged which ponder upon the possible means that allow Man to fulfill his/ her happiness. In the XVIIIth century, the quest of happiness is often laid in an ineluctable philosophic paradox. That is to say, Man wants to be happy, but he /she ignores the means to achieve it. To Voltaire, this paradox starts by the demonstration of the tension between good and bad, and between melancholy and happiness. In his poem « On the natural law », his ultimate objective is to get rid of such tension. For him, Man should dodge every cruel act to seize the opportunities of happiness; this happiness cannot be possible only through a universal morality which unites all human beings such as the execution of the law of natural religion which permits to get rid off of irrational dogma and every insignificant illusion. In this case, Man, the first responsible of his/ her proper happiness, should get away from prejudices and metaphysical ideas in order to have access to the approval of the universal morality translated by the justice and tolerance and not by fanaticism and intolerance. The voltairien humanism is in this case an important condition.

KEYWORDS: happiness, prejudices, Reason, universal morality, humanism.

RESUME: Il est avéré que le bonheur est à la fois le motif et la fin de tout acte humain. Autour de cette question sont forgées maintes opinions et idéologies qui réfléchissent sur les moyens possibles permettant à l'homme de réaliser son bonheur. Au XVIII^{ème} siècle, la quête du bonheur est souvent bâtie sur un paradoxe philosophique inéluctable: l'homme veut être heureux mais il ignore les moyens pour y accéder. Chez Voltaire, ce paradoxe débute par la démonstration d'une tension entre le mal et le bien, entre le malheur et le bonheur. Dans son *Poème sur la loi naturelle*, son objectif ultime sera d'éviter une telle tension. Selon lui, l'homme doit esquiver tout acte maléfique pour cautionner plus d'opportunités de bonheur, lequel bonheur ne serait possible qu'à travers une morale universelle qui unit tous les hommes comme l'exige la loi d'une religion naturelle permettant d'esquisser tout dogme irrationnel et toute illusion insignifiante. Dans ce cas, l'homme, premier responsable de son propre bonheur, doit dissiper les préjugés et les idées métaphysiques pour en fin de compte accéder à l'approbation d'une morale universelle traduite par la justice et la tolérance non le fanatisme et l'intolérance. L'humanisme voltairien est dans ce cas une condition pour y accomplir.

MOTS-CLEFS: bonheur, préjugés, Raison, morale universelle, humanisme.

1 INTRODUCTION

A travers divers siècles, on voit surgir et évoluer toute une philosophie de bonheur qui propose un grand dialogue à travers lequel maints philosophes, à l'instar de Montaigne au XVI^{ème} siècle, Pascal au XVII^{ème} siècle, Voltaire, Rousseau et Diderot au siècle des Lumières, essayaient de répondre à une même question : comment accéder au bonheur ? A partir de cet objectif ultime, les points de vue changent d'un écrivain à un autre. S'inscrivant chacun dans une école philosophique, ils suggèrent divers itinéraires afin de se procurer de ce sentiment naturel. Montaigne, lecteur des penseurs grecs et latins, et

auteur des *Essais*, réaffirme solennellement le besoin, voire l'aptitude de l'homme au bonheur. Etant du côté des épicuriens, il voit dans la jouissance, ainsi que dans le plaisir terrestre, la meilleure voie cautionnant la vie heureuse.

Cependant, pour Blaise Pascal, le vrai bonheur ne pouvait se trouver qu'en Dieu, que dans l'au-delà, tout en condamnant les jouissances terrestres qui ne font que détourner l'homme de l'essentiel, c'est-à-dire de la pensée en Dieu : « Pour Pascal [...], seul Dieu peut combler cette angoisse qui pousse l'homme à regretter un paradis perdu. Pascal n'admet le divertissement que comme un pis-aller, le vrai bonheur ne pouvant se trouver qu'en Dieu » [1]. Donc, Pascal dénie tout bonheur immédiat, le salut est l'unique condition d'un bonheur éternel.

Cette position de Pascal pourrait résumer l'attitude de toute une religion janséniste qui tend à la soumission et à la grâce et vient s'opposer par conséquent à une autre conception, celle des philosophes des Lumières qui tentaient de réhabiliter désormais la situation de l'homme sur terre : la recherche du bonheur est dans l'ici-bas et maintenant. L'écriture de Rousseau, qui réaffirme en quelque sorte « la même entreprise que Montaigne » [2], est un appel incessant à la satisfaction perpétuelle du désir, *La Nouvelle Héloïse*, *Les Confessions* et notamment *Les Rêveries du promeneur solitaire* sont propices à une quête permanente de la réconciliation entre l'homme et ses aspirations naturelles et jouissives. Selon lui, le bonheur est lié à l'expérience personnelle vécue au sein de la nature, au présent mais aussi et surtout au passé. D'ailleurs, comme le signale Philippe Pruvost, pour Montaigne et Rousseau, « le malheur promis n'existerait [...] pas; il ne reste alors que le bonheur d'exister. Certitude qui ne doit plus rien à la raison ni à la foi, mais à la seule expérience personnelle. » [3].

Voltaire, lui, prône l'existence d'un paradis terrestre que l'homme doit en jouir. Selon sa conception, le bonheur est à la portée de tout le monde, il est dans la vie quotidienne ; c'est un sentiment lié au moment présent et aussi à la civilisation, au progrès et au luxe. Pour s'attarder sur la conception voltairienne en rapport avec la question de bonheur, mon choix s'est fixé sur son « Poème sur la loi naturelle » : d'un côté, la poésie de Voltaire semble ignorée de l'histoire littéraire. D'ailleurs, lorsqu'il s'agit de Voltaire et de la question de bonheur, les contes philosophiques ou les correspondances seront les textes paradigmatiques qui viennent tout de suite à l'esprit des chercheurs, *Candide ou l'optimisme* est sans aucun doute le conte philosophique directement convenable à l'investigation d'un tel sujet. D'un autre côté, le poème choisi me paraît intéressant dans la mesure où il est propice à une représentation exhaustive et récapitulative du point de vue de Voltaire sur le thème qui articulera ce travail, lequel sera envisagé en vue de deux parties fondamentales. Tout d'abord, je vais fixer l'analyse sur le sujet concerné par la question du bonheur, à savoir l'homme. A ce moment mon objectif est de montrer pourquoi celui-ci est à la recherche du bonheur, voire pourquoi aura-t-il besoin de ce sentiment ? Ensuite, je me préoccupe de mettre en évidence l'opportunité dont il jouit pour justement atteindre son but : être heureux.

2 L'ÊTRE HUMAIN : UN DESTRUCTEUR DE SON PROPRE BONHEUR

Au XVIII^{ème} siècle, l'une des stratégies argumentatives qu'utilisent les philosophes était celle de retourner à l'origine des choses, de savoir leur fondement, voire la cause d'un préjudice bien particulier. A l'instar de Rousseau qui a écrit « *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* », Voltaire semble suivre la même démarche en essayant de chercher les causes primordiales du malheur, en d'autres termes les obstacles qui empêchent la réalisation du bonheur.

2.1 L'ILLUSOIRE « TOUT EST BIEN »

Comme toute conception, on ne peut pas définir le bonheur sans évoquer son contraire le malheur, autrement dit le mal. En fait, le mal est une notion pré-humaine ; il est considéré comme étant déjà là, avant même que l'homme n'advienne. C'est par le mal que l'homme se créait ; ce monde est fondé sur un péché, une malédiction qui vouait l'homme à une souffrance interminable, à un mal qui l'accompagne jusqu'à la fin de sa vie. Cette notion de l'existence du mal s'éclipsait là où on évoquait une seconde conception selon laquelle « tout est bien », c'est-à-dire que le mal est au service du bien général. Dans ce cas, les exemples les plus éloquentes sont ceux de Leibniz et notamment de Pope qui affirmait dans sa quatrième épître sur le tout est bien qu'« il n'y a pas de maux, s'il y a des maux particuliers, ils composent le bien général » [4]. L'opinion de Voltaire vient s'opposer d'une manière radicale à une telle pensée. Une opposition qui se montre assez claire et solennelle dans son « Poème sur le désastre de Lisbonne » qui s'ouvre sur des interjections successives mettant en exergue l'existence du mal, un mal horrible, inévitable et surtout inutile :

« O malheureux mortels ! Ô terre déplorable !

O ! De tous mortels assemblage effroyable !

Philosophes trompés qui criez « tout est bien » [5]

Cette même idée trouve son écho dans son « Poème sur la loi naturelle » où il évoque notamment un mal dû en premier lieu à l'homme. Pour ce faire, il énumère maints exemples historiques réels qui manifestent le mal causé par des êtres humains :

« Du pape Borgia le bâtard sanguinaire

Dans les bras de sa sœur assassine son frère ;

Là, le froid hollandais devient impétueux,

Il déchire en morceaux deux frères vertueux [...] » [6]

Donc, selon Voltaire l'homme est l'incarnation par excellence du mal, en d'autres termes, l'homme est à l'origine de ses malheurs. Pour lui, ce sont notamment les rois qui ne cessent de multiplier les souffrances et les douleurs de leurs peuples. Ce sont des êtres égoïstes qui se baignent dans leur ignorance sans jamais penser qu'« [ils] sont sous la main d' [un] maître invisible » [6]. Bien au contraire, ils pensent à leurs intérêts futiles, à leurs plaisirs fugaces, bref à leur propre bonheur et non pas à celui de leurs sujets. Par exemple, Voltaire se montre sévère à l'égard des hommes politiques, en particulier le roi de France en l'attaquant et en lui adressant un discours franc et direct :

« Vous êtes, ô grand roi, compris dans l'anathème.

En vain, par des bienfaits signalant vos beaux jours »[6].

Egalement, les hommes de religion sont la cause de maintes souffrances, les ecclésiastiques sont générateurs de fanatisme, d'intolérance et d'injustice. Voltaire les décrits en tant qu'« imposteurs odieux » [6] et voit qu'ils sont à l'origine des « infâmes querelles » qui crée la différence entre les hommes et détruisent par conséquent leur bonheur et leur union :

« Tous traitent leurs voisins d'impures et d'infidèles

Des chrétiens divisés les infâmes querelles

Ont, au nom de seigneur, apporté plus de maux,

Répondu plus de sang, creusé plus de tombeaux[...] » [6]

Cependant, cette imposture du pouvoir, cette critique acerbe des représentants de la religion est accompagnée par une vision optimiste : le mal peut être empêché et évité ; une mission qui pourrait être accomplie uniquement par les rois. Ceux-ci sont appelés à contrôler les prêtres et à gouverner les hommes de religions pour qu'ils puissent être le remède qui calme les douleurs et les maux des hommes. Dans ce cas, Voltaire leurs propose le meilleur itinéraire :

« A l'humaine raison vous donnez des secours,

Aux beaux-arts des palais, aux pauvres des asiles,

Vous peuplez les déserts, vous les rendez fertiles [...] » [6]

Ces trois vers, ces interminables demandes montrent clairement un point de vue cher à notre philosophe, celui de croire en l'importance du progrès et de civilisation afin d'accéder au bonheur. D'ailleurs et à maintes reprises, sa poésie est l'occasion d'un éloge sur l'art. Citons à titre d'exemple, l'éloge de la poésie, un art qui est et qui doit être en faveur de l'intérêt de l'homme :

« L'art quelquefois frivole et quelques fois divin,

L'art des vers est, dans Pope, utile au genre humain. » [6]

2.2 LES PREJUGES

Comme il est défini par Voltaire, « le préjugé est une opinion sans jugement » [7]. Donc, Voltaire est contre toute opinion préconçue, fondée sur le doute et les soupçons. Il s'oppose aux décisions aléatoires et non conscientes qui obscurcissent plus qu'elles éclairent. Bref, il oppose les préjugés à la Raison :

« Couvrez-moi des rayons de cette pure flamme

Qu'allume la Raison qu'éteint le préjugé » [6].

Par ailleurs, les préjugés seront la cause primordiale de « cette nuit d'erreur où le monde est plongé » [6], un monde qui s'écarte de la vérité à cause des opinions irrationnelles. Les hommes qui sont normalement d'« une même semence » [6] se trouvent défigurés par ces opinions anticipées, sans fondement et qui ne font que détruire leur union. Delà s'organise le projet d'avoir une même loi naturelle, une même source qui unit tous les hommes, qui détruit les préjugés et accède en fin de compte à la vérité. Pour ce faire, Voltaire énumère dans la troisième partie de son « poème sur la loi naturelle » maints exemples mettant en lumière la divergence qui sépare nos opinions et qui détruit notre bonheur :

« L'univers est un temple où siège l'Eternel.

Là chaque homme à son gré veut bâtir un autel

Chacun vante sa foi, ses saints et ses miracles,

Le sang de ses martyrs, la voix de ses oracles » [6]

Ces vers montrent que l'homme est hanté par ses opinions subjectives et habité par des préjugés ni calculés ni objectifs qui le condamnent à tomber dans la maladresse et la sottise, comme les décrit Voltaire qui affirme : « C'est que les préjugés sont la raison des sots » [6]. La faute de ces hommes est d'avoir recouru à la violence brutale pour imposer leurs opinions, surtout religieuses. Le dogmatisme de ces hommes est générateur de crime, de supplice et d'horreur. Donc, désormais tout dépendra de l'homme, cet être raisonnable qui baigne dans ses préjugés est appelé à profiter de la faculté de la Raison, de ce don donné par Dieu afin d'esquisser tout ordre régressif qui prône l'ignorance et rejette tout itinéraire qui mène à la vérité.

Par ailleurs, loin d'étouffer la loi de la nature, ces préjugés peuvent être évités si l'on prend comme point de départ de nos idées une seule source, déjà sûre et autoritaire, celle de la loi de l'Être suprême qui permet de s'éloigner des ordres artificiels et révélés qui nous éloignent de l'accès à la vérité. Une fois l'homme aura ce commencement sûr, il pourrait aspirer à un avenir meilleur où il sentirait le bonheur et la paix. Voilà donc posée une question fondamentale : comment l'homme peut cautionner ou assurer son propre bonheur ? En d'autres termes, comme l'indique Paul Hasard, « l'homme veut être heureux, l'homme n'agit qu'en vue de son bonheur, mais pour satisfaire à ce désir qui l'aiguillonne sans cesse, et pour parvenir au but qu'il se propose avec tant de constance, il faut qu'il chérisse nécessairement les moyens propres à l'y conduire » [8].

3 UN BONHEUR ASSURÉ

En suivant la stratégie argumentative de Voltaire, nous assistons à une dialectique bien claire : il s'agit d'exposer la chose et son contraire, ou encore de poser le problème et sa solution, voire son remède. Selon lui, il s'agit de nier une idée afin de fonder une autre, plus forte et moins impondérable. Dans ce cas, la morale, la Raison et la tolérance vont remplacer l'illusion, l'injustice et les préjugés.

3.1 UNE MORALE UNIVERSELLE

Personne ne peut nier que la mission de l'écrivain lui impose d'avoir la même voix que sa société, sa mission sacrée lui impose de partager les questions humaines et de généraliser l'écriture pour que tout lecteur se retrouve dans ses écrits. Ainsi, au XVIII^{ème}, la quête philosophique suit un itinéraire collectif, tel est le cas de la recherche du bonheur, un objectif ultime à atteindre. Delà, se trace le point de vue de Voltaire, celui de garantir à l'humanité un bonheur universel. Robert Mauzi apporte sur ce point délicat un éclaircissement assez décisif : « Si la recherche du bonheur est le seul mobile de l'homme, le point d'origine de cristallisation de toutes ses tendances, cette position ne doit être vraie seulement de manière subjective, mais objectivement; elle doit se vérifier par tous » [9].

Dans ce même sens, pour Voltaire, on ne peut pas cautionner notre bonheur qu'à travers une morale universelle, laquelle morale a pour origine « l'Être suprême » qui « jeta dans tous les cœurs une même semence » [6]. Par ailleurs, afin d'être heureux, cette morale universelle, ce besoin d'association entre tous les hommes, serait fortement indispensable dans la création d'un regroupement, d'une union couverte de tolérance et de fraternité, dénonçant par conséquent toute sorte de

fanatisme. Pour ce faire, Voltaire consacre toute une partie de son poème, déjà intitulé « Poème sur la loi naturelle », pour répondre aux objections évoquées par Cardan Spinosa contre les principes d'une morale universelle :

« *J'entends avec Cardan Spinosa qui murmure :*

Ces remords, me dit-il, ces cris de la nature,

Ne sont que l'habitude et les illusions

Qu'un besoin mutuel inspire aux nations » [6]

Toutes ces objections viennent, selon Voltaire, de la part d'un « *raisonneur malheureux* » [6], autrement dit, ce sont les propos des métaphysiciens qu'il rejette souvent. C'est presque le même point de vue traité dans son ouvrage intitulé *Le Dictionnaire philosophique*, plus précisément dans l'article « Âme » où il voit que la métaphysique est imposture du pouvoir, elle accepte comme sûres des idées sans fondements, les métaphysiciens, au lieu d'éclairer, obscurcissent la réalité et la compliquent, d'où le langage métaphysique aboutit à des absurdités et à des extravagances.

En fait, tout au long du poème, la stratégie de Voltaire est bien lucide afin de défendre ses pensées. Il suffit de donner des exemples réels, des preuves historiques réellement vécues. Ainsi, pour répondre à Spinosa et pour légitimer l'exigence d'une morale universelle, il énumère maints exemples véridiques pour montrer que « *les lois que nous faisons* » sont « *fragiles, inconstantes* » [6] et différentes d'un lieu à un autre :

« *Jacob, chez les Hébreux put épouser deux sœurs ;*

David, sans offenser la décence et les mœurs

Flatta de cent beautés la tendresse importune ;

Le pape au Vatican n'en peut posséder une [...] » [6]

En outre, l'objectif de Voltaire est de fonder une morale universelle dépourvue de toute autorité humaine, de toute opinion spéculative manifestée par des religions révélées inhérentes au bonheur collectif et à l'union pacifique. Donc, à cette « *loi des chrétiens* », à cet « *ineffable mystère* » [6], Voltaire substitue la loi de la nature sur laquelle est fondée la religion, une loi qui garantit tout ce qui est nécessaire à l'homme :

« *La nature a fourni d'une main salutaire*

Tout ce qui dans la vie à l'homme est nécessaire » [6]

En d'autres termes, c'est à partir de cette nature, à partir de ses lois que l'homme est appelé à chercher Dieu sans médiateurs, ni intermédiaires, sans clergés, ni prêtres. Dieu est la seule voie qui mène à une vérité qui n'est pas accessible qu'à travers « *la morale uniforme en tout temps, en tout lieu, à des siècles sans fin parle au nom de ce Dieu* » [6].

3.2 LA RAISON

Ayant la volonté de faire table rase du passé et des absurdes spéculatives, Voltaire va chercher à rétablir désormais la faculté naturelle de l'homme, à savoir la Raison. C'est dans ce sens que Hazard annonce : « La Raison agressive prétendait faire table rase de toutes les erreurs passées [...] mais à condition d'étendre sans limites et jusqu'aux extrêmes audaces, les pouvoirs de cette faculté » [10].

Dans « Poème sur la loi naturelle », l'attitude de Voltaire à l'égard de l'exploitation et la manipulation de la Raison paraît assez décisive. En effet, dès l'ouverture du poème, on assiste à un appel franc qui invite les philosophes à couvrir le poète de « *cette pure flamme, qu'allume la raison, qu'éteint le préjugé* » [6]. Par ailleurs, pour Voltaire, la Raison est le moyen le plus efficace afin de surpasser « les préjugés » et les jugements futiles qui ne font qu'enfoncer l'homme dans l'obscurité et dans les ténèbres. Donc, la Raison serait une solution, un point de départ que chaque philosophe doit prendre en considération. Le philosophe est, selon Voltaire, un être de puissance, un homme d'action qui agit et combat contre toute force obscurantiste, contre toute spéculation qui empêche l'accès à la vérité. Voltaire ne cesse de rendre hommage au mérite des philosophes et de philosophie :

« *Enfin, grâce en nos jours à la philosophie*

Qui de l'Europe au moins éclaire une partie » [6]

De ce fait, les philosophes sont la seule incarnation de la Raison, laquelle est l'unique accès à la vérité. C'est grâce à cette faculté naturelle que l'homme peut chercher Dieu, que l'homme peut connaître l'Être suprême, seule et unique ressource d'une morale universelle, voire d'un bonheur universel et collectif, dépourvu d'injustice et d'intolérance. Bref, cette grande importance accordée à la Raison peut être résumée dans les propos de Roland Barthes qui, parlant de Voltaire, affirme : « Nul mieux que lui n'a donné au combat de la Raison l'allure d'une fête » [11].

3.3 L'HUMANISME VOLTAIRIEN

A l'instar de plusieurs écrivains au XVIII^{ème} siècle, les pensées de Voltaire s'occupent de l'homme dans ses diverses dimensions. Entre autres projets, nous pouvons signaler celui de garantir son bonheur. En effet, ceci n'est possible qu'à travers l'application d'une morale universelle qui serait accessible par la concrétisation de différentes conditions. De prime abord, pour Voltaire c'est l'intolérance qui vient à l'encontre du fanatisme empêchant les hommes de s'aimer comme frères. Ainsi, à la fin de la troisième partie du « Poème sur la loi naturelle », l'appel à la tolérance est assez enthousiaste :

« Enfants du même Dieu, vivons au moins en frères ;

Aidons-nous l'un l'autre à porter nos fardeaux ;

Nous marchons tous courbés sous le poids de nos maux » [6].

Outre la tolérance, la justice permet également de rétablir le bonheur de l'homme. En fait, pour Voltaire maintenir la justice revient d'emblée à ceux qui détiennent le pouvoir politique ou religieux, c'est à eux de « *calmer les malheureux disputes de l'école qui troublent la société* », c'est à eux aussi d'« *être juste[s]* » pour pouvoir garantir « *la paix de nos cœurs* » [60]. Bref, c'est au gouvernement que revient la grande part, pour ne pas dire toute la part, afin de semer le bonheur et le calme dans le cœur de chacun.

Entre autres remèdes de malheurs, c'est le fait d'éviter la guerre, ce fléau dangereux qui détruit la paix et menace la tolérance entre les hommes. Selon Voltaire, la guerre est un problème crucial. Elle fait partie de l'ensemble des méfaits humains qu'il dénonce. Il serait ainsi une partie de « l'infâme » puisqu'on est dans ce cercle vicieux où l'homme continue à tuer et à être tué. Pour lui, la guerre n'est ni belle ni merveilleuse, mais elle est absurde, elle est une source de malheur et non de bonheur. Cependant, quand il s'agit de résoudre ce problème, il ne trouve pas mieux que de condamner les religions artificielles, les religions révélées et soutenues par les hommes du pouvoir sont derrière les conflits meurtriers, c'est plutôt le fanatisme religieux qui pousse les gens à s'entre-tuer :

« Aux yeux de ses sujets, le plus grand des Henris.

Voilà le fruit affreux des pieuses querelles :

Toutes les factions à la fin sont cruelles ;

Pour peu qu'on les soutienne, on les voit tout oser :

Pour les anéantir il les faut mépriser. » [6]

De ce fait, pour être heureux, l'homme est appelé à comprendre d'emblée pourquoi est-il malheureux ? Autrement dit, il doit connaître et concevoir les causes primordiales de son malheur, il doit les analyser dans une perspective rationnelle au sens d'y trouver des résolutions lui permettant, d'une part de clarifier la voie du bonheur, et d'autre part d'accéder au changement, puisqu'en fin de compte, comme le confirme Paolo Legrenzi, être heureux c'est tout d'abord « apprendre à ne pas être malheureux [...]. On peut apprendre le bonheur et, en cela, on peut être aidé » [12].

4 CONCLUSION

En guise de conclusion, je ne peux que signaler le paradoxe qui constitue la quête du bonheur : l'homme veut se procurer du bonheur mais il méconnaît les moyens d'y accéder. L'analyse du poème a permis de relever le sentiment d'angoisse qui hante l'esprit de l'être humain, son caractère illusoire lui pousse à s'enfoncer dans l'obscurité, dans la métaphysique et par conséquent le mène vers une existence futile et dépourvue de bonheur. Par ailleurs, le point de départ, le point culminant qui génère l'enthousiasme vers un état d'ataraxie n'est autre que l'homme lui-même. Celui-ci doit cesser d'être l'incarnation

du mal par excellence ; les métaphysiciens, les ecclésiastiques et les hommes de pouvoir doivent éviter de cultiver l'illusion dont souffre l'homme, une illusion qui, nourrie par les préjugés et le non-sens, éloigne ce dernier de la vérité, et alors du bonheur. A cause de son acte maléfique, considéré comme inutile et dépourvu de tout gain, ce dernier est condamné à être à la merci du mal et à souffrir au sein du carcan du malheur.

En contrepartie, la pensée de Voltaire paraît féconde et optimiste. Celui-ci se préoccupe d'esquisser tout obstacle au bonheur, notamment l'ignorance qui prédomine l'esprit de l'homme. Ainsi, afin de garantir plus d'opportunité pour que l'homme soit heureux, il bâtit tout un projet philosophique : il s'agit de proposer des réformes religieuses : la religion naturelle qui est révélée spontanément à tous les hommes et qui n'a besoin ni de livres ni d'hommes de religion serait capable d'humaniser l'homme. Elle le rend rationnel et lui éviterait ainsi de sombrer dans le non-sens des conflits armés. Bref, une religion qui humaniserait l'homme serait la seule et unique source de son bonheur.

REFERENCES

- [1] P. Désalmand, *La Recherche du bonheur*. Bordas, 1988.
- [2] J.J. Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*. Gallimard, 1972.
- [3] P. Pruvost, « Montaigne et Rousseau ou le bonheur animal d'être soi, » *Horizons philosophiques*, vol. 14, n. 1, pp. 1-13, 2003.
- [4] J. Cazeneuve, *Bonheur et Civilisation*. Gallimard, 1996.
- [5] Voltaire. *Poème sur le désastre de Lisbonne*, 2013. [Enligne] Valable : www.poesies.net. (24 mai 2013)
- [6] Voltaire. *Poème sur la loi naturelle*, 2013. [Enligne] Valable : www.poesies.net. (24 mai 2013)
- [7] Voltaire, *Le Dictionnaire philosophique*. Flammarion, 1964.
- [8] P. Hazard, *La pensée européenne au XVIIIe siècle*. Fayard, 1963.
- [9] R. Mauzi, *L'Idée du bonheur dans la littérature et la pensée du XVIIIème siècle*. A. Colin, 1960.
- [10] P. Hazard, *La Crise de la conscience européenne*. Livre de Poche, 1995.
- [11] R. Barthes, *Essais Critiques*. Editions du Seuil, 1964.
- [12] P. Legrenzi, *Le bonheur*. (Traduit de l'italien par C. Jean-Paul et P. David). De Boeck et Belin, 2001.